

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

Le chant des abysses

Océans infinis, surprenante création musicale autour des chants de baleines, était présenté par le duo féminin Lila Bazooka à l'Hexagone de Meylan, en partenariat avec le festival Détours de Babel, dont la 16^e édition vient de se terminer.

Une démarche de recherche scientifique et écologique sur la communication interspécies est à l'origine de ce concert où se rencontrent le langage des baleines et celui de deux musiciennes.

Cathédrale engloutie

Sophie Bernado, 1^{er} prix de basson au CNSM de Paris, compare son instrument à un bazooka, d'où le nom du duo formé avec Céline Grangey, ingénieure du son. Leur passion commune pour les mammifères marins les a conduites à participer à des expéditions maritimes dont elles exploitent les captations sonores à des fins artistiques. Le résultat est surprenant et leur performance ininterrompue d'une cinquantaine de minutes suscite émotions et bien-être. Dans la pénombre de la scène, nul besoin de tenue clinquante pour les deux musiciennes qui cherchent plus la profondeur de l'émotion que l'artifice visuel. Pour décor, pas d'animation vidéo redondante : l'écoute recomposée du monde marin suffit à l'imaginaire. Seuls des éclairages obliques de lumière bleutée viennent suggérer quelque cathédrale engloutie ou temple de l'Atlantide, images que la réverbération accroît et glorifie.

Immersion et émotions

Le voyage est sonore plus que visuel. Si les mots prononcés en un anglais très francophone peinent à relier au thème océanique, les sonorités de plongée servent mieux l'immersion. Avec les bruits de bulles en grappes, qui faisaient florès sur les synthétiseurs psychédélics des années 1970, on entre, non sans une émotion expectative, dans le vif du sujet, et l'on saisit alors mieux le jeu de mots en anglais sur *oceans-emotions*. Une fois atteint ce premier palier, la voix de Sophie Bernado résonne comme l'incantation grégorienne d'une mythique sirène, devenant bientôt duo par la magie des machines numériques. Un chant qui est bientôt suppléé par celui du basson, dont l'amplification et la résonance vont permettre le dialogue avec le chant des baleines à bosses. Le



Océans infinis fait se rencontrer le langage des baleines et celui de deux musiciennes.

collectage des sons produits par ces animaux est traité en temps réel par Céline Grangey, qui accompagne de ses arrangements électro-acoustiques les improvisations de la bassoniste, dont le style évoque le jazz nordique d'un Jan Garbarek allant à la rencontre du minimalisme mystique de l'Estonien Arvo Pärt.

Ivresse des profondeurs

C'est un véritable travail de composition qu'effectue le duo Lila Bazooka. Le langage des baleines est transformé, ralenti, fractionné, mis au diapason actuel, à la manière dont Olivier Messiaen réalisait son *Catalogue d'oiseaux*. Au basson, les glissandos, le *growl*, les raucités de l'anche ou l'emploi de tessitures extrêmes, sont l'ornement expressif de séquences répétitives dont l'intensité rythmique invite autant à la transe des chants primitifs qu'à l'ivresse des profondeurs. Un ostinato sur une mélodie aussi simple qu'envoûtante, dont on se demande si on ne l'a pas déjà entendue tant elle invite à l'empathie, conduit à une fin apaisée. Un bord de scène réunit après le concert Jean-Yves Georges, chercheur en écologie au CNRS de Strasbourg, et Jérôme Mars, professeur à l'INPG, venus présenter l'approche des océanographes. Leur association avec Lila Bazooka confirme la volonté des scientifiques de promouvoir l'émerveillement que peut apporter la connaissance du monde vivant encore méconnu des océans. ●